

Le THÉÂTRE DU SOLEIL accueille

Le Grand Jour

de Frédérique Voruz

DU 15 FÉVRIER AU 5 MARS 2023

Du mercredi au samedi à 20h -
le dimanche à 15h30.
Mise en scène de FRÉDÉRIQUE VORUZ



PARIS

SPEDIDAM

Adami!

Credit photo : Laurence Leduc - Design graphique : Justine Lacombe

REVUE DE PRESSE

Fabiana Uhart

06 16 61 87 89 – fabianauhart@gmail.com

ILS SONT VENUS

Rodolphe de Saint Hilaire	Culture Tops & Ouest France
Cédric Enjalabert	Philosophie Mag
Philippe Escalier	Tatouvu
Joelle Gayot	Le Monde
Arielle Granat	Les Boomeuses
Jean-Pierre Han	Revue Frictions
Karim Haouadeg	La Revue Europe
Armelle Héliot	Quotidien du Medecin/ Le Masque et la plume
Marie-Céline Nivière	L'Oeil d'Olivier
Chantal Ozou	Radio Soleil
Maxime Patrault	Zénitude profonde
Anthony Palou	Le Figaro
Laurence Péan	La Croix
David Rofé Sarfati	Toute la Culture
Gerald Rossi	L'Humanité
Evelyne Selles	Radio Protestante
Dany Toubiana	La Souriscene
Marie Velter	Un œil sur le théâtre

« Le Grand Jour » de Frédérique Voruz, ou la danse des névroses

Critique

Après *Lalalangue*, Frédérique Voruz poursuit l'exploration de son récit familial en convoquant dans « Le Grand Jour » une troupe d'acteurs formidables au Théâtre du Soleil à Paris. Un spectacle riche en émotions où l'humour a toute sa place.



Frédérique Voruz puise son inspiration dans une enfance malmenée par une mère unijambiste et castratrice et un père résigné pour écrire des tragicomédies puissantes. Elle nous avait éblouis avec *Lalalangue*, joué en novembre dernier au théâtre du Rond-Point et mis en scène par Simon Abkarian. Au long de ce seul-en-scène, elle convoquait la psychanalyse et l'humour pour tenter de survivre à la névrose familiale.

Avec *Le Grand Jour*, elle se fait chef d'orchestre signant texte, mise en scène et incarnant Clémence, l'un des huit personnages. Car, cette fois, elle s'est entourée d'une troupe d'acteurs talentueux – dont beaucoup ont joué dans le passionnant *Electre des bas-fonds* sous la houlette du même Simon Abkarian – pour conter l'enterrement de cette mère de cinq enfants aussi détestée que secrètement aimée.

Un combat au corps à corps

Ils sont agglutinés sous un grand parapluie sombre, le prêtre devant, les enfants derrière, et entonnent un Requiem. Les mines sont fermées, les corps raidis, l'instant est solennel. À peine rentrés à la maison, ils se rassemblent autour de la table en formica jaune de la cuisine et aussitôt les premières invectives fusent. Les fils et filles de la défunte, certains accompagnés de leur conjoint, se lancent dans l'arène pour un combat au corps à corps d'où s'élève un brouhaha de conflits non réglés, de frustrations accumulées, de secrets enfouis, de rires, de larmes, d'étreintes... L'ambiance est électrique, les émotions à vif.

Frédérique Voruz orchestre à merveille le récit de ces vies ébréchées dans une mise en scène fluide et efficace, où les scènes se succèdent à un rythme soutenu. Les comédiens qui ne jouent pas s'assoient sur des bancs à l'écart et se laissent deviner dans la pénombre grâce au subtil jeu de lumières de Geoffroy Adragna.

Une fratrie à fleur de peau

Clémence, l'aînée de la fratrie, a pris la place de la mère. Elle est psy, n'a pas d'enfants, n'arrive pas à aimer... sauf ses quatre frères et sœurs, maladroitement.

Il y a Gabrielle (Aurore Frémont) à fleur de peau, boxeuse de profession qui vit avec Julie (Anaïs Ancel) ; Simon (Emmanuel Besnault), comédien malchanceux qui peine à révéler une homosexualité tue pendant des années ; Benoit (Victor Fradet), le seul vêtu d'une chemise rouge quand les autres portent le deuil, qui affiche son dédain mais ne peut retenir ses larmes ; Mona (Rafaela Jirkovsky), la cadette, enceinte, la seule à ne pas porter de prénom chrétien. Avec Pierre, son mari (Eliot Maurel qui joue aussi de douces *Nocturnes* de Chopin au piano), ils forment un couple écolo qui vit dans une yourte, pratique la méditation et essaie tant bien que mal d'insuffler un peu de paix dans le tumulte familial.

Enfin, l'irrésistible Sylvain Jailloux interprète à la fois le curé et la mère défunte qui revient hanter les lieux. Troquant la soutane noire pour la vieille robe de chambre de la matriarche, il va et vient, prêtre disert accroché à son verre de vin ou vieille femme taillant ses rosiers et houspillant encore et toujours ses enfants.

De la rancœur à la réconciliation

Chacun trouvera sans doute un écho dans sa propre famille et c'est là tout le talent de Frédérique Voruz qui, partant de son expérience personnelle, la dépasse pour rendre son propos universel. Grâce à la complicité des comédiens, à leur jeu intense, elle insuffle une belle dose d'humour à l'émotion prégnante – malgré une enfance dévastée, tous les enfants sont bouleversés par la mort de leur mère, chacun à sa façon. Et peu à peu la rancœur et les disputes cèdent, une forme de réconciliation se dessine. « *On est obligé d'être heureux, nos parents sont morts* », murmure Mona.

Laurence Pean

Jusqu'au 5 mars. Rens. : compagniealetheia@gmail.com et 07.51.22.10.13.

Notre critique de la pièce *Le Grand jour*, de Frédérique Voruz : rire en milieu hostile



Allez voir du côté de chez Frédérique Voruz. Son enfance dans un milieu hostile lui a permis de devenir ce qu'elle est : une vraie dramaturge. *Antoine AGOUDJIAN*

CRITIQUE - Au Théâtre du Soleil, Frédérique Voruz signe et met en scène une pièce qui fait du bien là où ça fait mal.

Quelques mois après son seule-en-scène, [Lalalangué](#). Prenez et mangez-en tous, où, déjà, elle racontait avec cocasserie ses relations avec sa mère infernale, amputée et bigote, Frédérique Voruz explore avec *Le Grand Jour* sa fratrie, qui, elle non plus, n'est pas exempte de névroses. *Le Grand Jour* est celui des obsèques de la vieille, une ogresse droit sortie d'un conte cruel. Inutile de vous dire que ce n'est pas le grand pardon.

Dans la famille, il y a l'aînée, Clémence (Frédérique Voruz), Benoît, le cadet (Victor Fradet), Simon et Gabrielle, les faux jumeaux (Emmanuel Besnault et Aurore Frémont), Mona, la benjamine (Rafaela Jirkovsky), et Pierre, son petit ami (Eliot Maurel), la petite amie de Gabrielle, enfin Julie (Anaïs Ancel). N'oublions pas le père André, curé de la paroisse familiale (Sylvain Jailloux, qui, quittant sa soutane, revêtra la robe du fantôme de la mère).

Médaille miraculeuse

L'ambiance est donnée dès le premier échange entre Gabrielle et Simon. Elle : « *Mais tu ne pouvais pas la fermer ! (...) Fallait que tu craches à la gueule d'un cadavre !* » Lui : « *J'ai fait deux, trois blagues, ça va !* » Elle : « *Deux, trois blagues ? T'as balancé les pires horreurs qu'elle a faites.* » Et nous voilà partis pour un rodéo domestique. Chacun monte à cru sur son passé et ça secoue. Tout se passe dans la cuisine, théâtre tragicomique où la parole, souvent, dépasse la pensée.

Alors que Clémence prépare une ratatouille, la fratrie passe - au sens figuré - à table. Ce n'est pas toujours beau à voir, mais l'écriture et la mise en scène de Frédérique Voruz s'avèrent réjouissantes. Sous sa plume à l'ingéniosité dévergondée, le glauque devient enchanteur. On rit jaune, bleu, vert, rouge, noir, caca d'oie. Tout dans cette « *dodécaphonie* » sonne juste.

Cette famille horrible nous réserve des plaisirs et des divertissements d'une improbable richesse. Ainsi apprendrons-nous, entre autres délicatesses, que la benjamine, Mona, est la fille du père André. Entre parenthèses, on donnerait bien une médaille miraculeuse à Sylvain Jailloux : dans le rôle du défroqué et du spectre de la mère, il est diabolique. Pour revenir à Mona, elle vit désormais dans une yourte avec Pierre. Cet adepte de la zen attitude a une tête à sucer des cailloux. Quant à Simon, c'est un comédien raté. Benoît ? Il est trapéziste.

Ce grand déballage n'est pas exempt de nostalgie. Quelques notes de Chopin jouées en live, souvenirs du père absent, font office de métronome rythmant des vies désaxées. Parfois, lorsqu'un personnage se confie, le reste de la famille se fige, devient une toile peinte. Allez voir du côté de chez Frédérique Voruz. Son enfance dans un milieu hostile lui a permis de devenir ce qu'elle est : une vraie dramaturge. Son Grand Jour est un grand moment.

Anthony Palou

Jusqu'au 5 mars au Théâtre du Soleil, Paris (12e). Tél. : 07 51 22 10 13. www.theatre-du-soleil.fr

Grand Paris

Aujourd'hui dans la capitale



et en Île-de-France



Rendez-vous à la ferme (15^e)

Le Salon international de l'Agriculture est de retour. Cette année, le star s'appelle Duffin, vache de race suisse. Productifs locaux, amoureux de la ferme et amateurs de produits naturels, rendez-vous des différents stands.

15^e février, 9h-18h
 10 avenue de la République, 75011 Paris
 www.salon-agriculture.com

Bal populaire (11^e)

Cinq heures de jazz dans une ambiance conviviale, c'est le promesse de l'équipe de Paris Bal Folk qui organise cette journée annuelle par deux groupes liés : les Tralala Louvers et les Shillalaga. Rue Popin, 11^e arrondissement.
Jeudi de 13 heures à 18 heures
 www.parisbal.com

La beauté de l'orchidée (5^e)

Grâce à deux parcours, l'un conçu par Stéphane Maitte de l'Institut Sélénice, on pourra l'art d'autre par les botanistes du muséum, admirer plus de 700 orchidées, dont des espèces rares, dans une scénographie végétale impressionnante.

Jardin des Plantes, 11^e arrondissement
 De 10 heures à 17 heures
 114 rue de France
 www.museum-paris.fr

Concert kabyle (19^e)

Collèges les chanteurs de la commune de Hraoua Mraa, grand élève de la chanson kabyle, qui continue de chanter l'amour et la jeunesse.

Collège Sarrasin, 19^e arrondissement
 De 18 heures à 20 heures
 22 rue de la République
 www.musee-louis-lucas.com



Vues de la capitale (4^e)

Les vingt-cinq tableaux du concours « Atlas de paysage », organisé par le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE), présentent leur collection de photos, offrant des regards variés sur la capitale.

Départ de la rue Saint-Jacques, 11^e arrondissement
 De 10 heures à 17 heures

Pianiste star (10^e)

Gianni Gould révolutionne le façon de jouer du piano, soufflant chaque jour de ses phrasés rythmiques, de ses improvisations, de son lyrisme. Giusti, pianiste d'un prodige récente la doctrine de cet immense artiste.

Le Splendid, 10^e arrondissement
 De 20 heures à 22 heures
 À partir de 22 euros
 www.splendid.com

Voyage en Ouzbékistan (1^e)

Au carrefour des civilisations, l'Ouzbékistan est au cœur de l'Asie centrale. L'exposition réunit une large sélection de 120 chefs-d'œuvre, des peintures murales monumentales provenant de ses palais et d'autres trésors d'argent, d'or, en soie, etc.

Musée du Louvre, 1^e arrondissement
 Du 5 février à 10 février
 17 euros, gratuit avec condition, jusqu'au 10



De Pékin à Paris (16^e)

Pour célébrer les dix ans du pic d'art contemporain. Visite de Chine qui présente des échanges entre artistes français et chinois, une coopération est organisée, mêlant les arts, les sports.

Musée d'Art Moderne, 16^e arrondissement
 Du 10 février à 18 février, 8h30 à 19h
 De 11 euros, jusqu'à 17

« Le Grand Jour » sur les planches (12^e)

Le jour de l'enterrement d'une mère, de celui de son deuxième fils, la femme à fleur de peau règle ses comptes. Secrets du passé, secrets de l'avenir, secrets de la vie.

Théâtre du Belvédère, 12^e arrondissement
 Du 10 février à 12 février, 19h30, 20h, 21h
 www.belvedere.fr



Théâtre pour enfants (18^e)

Dans Le Grand Chef l'écrit de l'Émile Zola est dans la forêt entouré de ses amis, Nibou et ses amis. C'est le scénario. Pour remettre le cadre, il faut travailler... un chef. L'adaptation théâtrale des livres pour enfants. Théâtre de la Fontaine, 18^e arrondissement.
14 heures
 À partir de 12 euros
 www.theatrefontaine.com



Cinéma d'art et d'essai (5^e)

Redécouvrez Alphaville, film de science-fiction de Jean-Luc Godard sorti en 1965 et dans d'art de Berlin, qui conte l'étrange aventure de l'agent secret Larry Caslon.

Édith Constantine, 5^e arrondissement
 Du 10 février à 10 février, 19h
 10 euros, à partir de 5 euros

Belleville, étoile du 7^e art (20^e)

Guidés par un cinéaste, promenez-vous dans le quartier de Belleville et ses rues sinueuses de septième art, où sont nées les premières études de cinéma français.

Quartier de Belleville, 20^e arrondissement
 Du 10 février à 17 février

Dimanche nippon (7^e)

Direction le Japon le temps d'un après-midi. On s'occupe à la création de poissons professionnels japonais, on apprend à porter le kimono et on profite d'une visite commentée, avant un goûter aux saveurs nipponnes.

Musée de la Ville de Paris, 7^e arrondissement
 Du 12 février à 13 février, 14h30
 12 euros, activités gratuites, jusqu'à 17



Les catacombes (14^e)

Visitez les anciennes caves de la Tombe des hommes et découvrez parmi les plus grandioses du monde qui abrite les restes de plusieurs millions de Parisiens.

Oratoire Saint-Jean, 14^e arrondissement
 Du 10 février à 17 février, 10h30
 10 euros, à partir de 5 euros
 www.paris.fr



77 MANÈGES EN FAMILLE

Fête de la Famille
 Échanges de recettes, découvertes, animations, musique et manège : le 100 familles pose ses valises à Villeparisis pour les vacances d'hiver.

Épôneval, Villeparisis
 De 14 heures à 20 heures
 Accès libre, jusqu'à 17

78 DANS L'INTIMITÉ DU ROI

Visite du château de Meudon dans l'intimité du Roi-Soleil en état de chambre royale de Louis XIV. Résidence secondaire de Louis XIV, ce château à l'architecture atypique, entre sonneries et pots de fleurs à pour ses fenêtres, recèle de nombreuses œuvres et musées.

Musée du Roi-Soleil de Meudon
 Meudon-la-Roche, 78^e arrondissement
 De 14 heures à 17 heures, à partir de 8 euros, jusqu'à 17

91 SECRETS DES POP-UP

Une troupe de six artistes sur la scène, un artiste qui s'inspire des pages... Les livres pop-up font vivre autrement les histoires. Apprenez toutes les secrets de cette art de l'illustration qui accorde page à page.

Événement, Seine-Saint-Denis
 De 11 heures à 18 heures
 Accès libre, jusqu'à 17

92 LE PRINTEMPS ARRIVE !

Atelier jardinage
 Quel de mieux pour se préparer au printemps que de préparer son jardin avec le printemps ?

Atelier, Seine-Saint-Denis
 De 10 heures à 17 heures
 Accès libre, jusqu'à 17

93 EUGÈNE CARRIÈRE

Œuvre de l'artiste Eugène Carrère, l'exposition « Les Contes de la nuit » décrypte le génie de cet artiste, peintre, architecte, artiste humaniste aux multiples talents, qui a marqué l'histoire de l'art par ses œuvres monumentales.

Musée Eugène-Carrère, Seine-Saint-Denis
 Du 10 février à 17 février, 10h30 à 18h30
 Accès libre, jusqu'à 17

94 LA FLEUR EN PLEINES

Marionnettes
 La jeunesse Marionnettes de la fleur en pleines pour ce défi de créer une œuvre de théâtre par le théâtre de marionnettes. Les parties s'agissent pour faire vivre aux plus petits le monde merveilleux de la fleur.

Le Théâtre de la Ville de Paris
 Du 10 février à 17 février, 10h30 à 18h30
 Accès libre, jusqu'à 17

95 « AU-DÈLÀ » DE LA MORT

Performance dansée
 La chorégraphe Nathalie Perrier a conçu une performance dansée, au-delà, inspirée par la spiritualité et les rites funéraires.

Elle accompagne l'opéra de « La mort et le ballet »
 Musée de la Ville de Paris
 Du 10 février à 17 février, 19h30

Sous un grand parapluie, ils chantent au cimetière

THÉÂTRE Avec le *Grand Jour*, Frédérique Voruz convoque une famille pour l'enterrement de la mère, entre humour, déchirements et souvenirs acides.

Les voilà réunis sous un grand parapluie. On les imagine les pieds dans la boue. La pluie crépite. Ils chantent. Genre requiem joyeux. Ils sont venus, ils sont tous là, frères et sœurs, pour l'enterrement de la mère. Et ce n'est pas triste. Enfin, façon de dire. L'autrice, comédienne et metteuse en scène Frédérique Voruz raconte cette journée bien particulière, qu'elle a choisi de nommer *le Grand Jour*.

Déjà, dans sa première création, *Lalalangué*, mise en scène par Simon Abkarian en 2018 et reprise en 2022, Frédérique Voruz racontait l'histoire (autobiographique ?) d'une mère pas ordinaire qui rêvait d'enfanter des mâles et qui n'a eu que des filles. Mère aigrie qui, pour préparer son accession au paradis, s'était confite en bigoterie. Sujet austère qui, dans son titre, empruntait au jargon psychanalytique lacanien évoquant « *un dictionnaire ayant cours dans la seule famille concernée* ».

Cette fois, sept frères et sœurs se retrouvent. Au cimetière, puis dans la demeure familiale. La pluie toujours. Et sous le ciel plombé, une fois tous les invités à la cérémonie partis, les rancœurs éclatent. Comme le tonnerre. Même si tous

les non-dits ne sont pas franchement exposés. « *On partira de ce postulat lacanien pour entamer la situation à son paroxysme : les personnages sont à cran, en plein deuil, donc prompts à l'explosion, la violence du présent fait émerger le passé* », note Frédérique Voruz.

VALSE DES NÉVROSES

La mère n'est plus et, pourtant, elle est là par moments, sur la scène, interprétée par Sylvain Jailloux, qui est aussi le personnage du père André, dont on apprend vite qu'il est aussi papa impliqué

**Une fois
tous les invités
partis,
les rancœurs
éclatent.**

dans la fratrie... Outre Frédérique Voruz, Anaïs Ancel, Emmanuel Besnault, Victor Fradet, Aurore Frémont, Rafaela Jirkovsky et Eliot Maurel complètent la distribution. Tous vêtus de noir, sauf un, ils jouent le jeu, si l'on peut dire, accablés, désespérés, soulagés, déchirés et confrontés à un devenir incertain. Peut-être certains ne se reverront-ils jamais.

Dans cette cuisine où ils ont, frères et sœurs, passé tant de moments, ils se redécouvrent, se dévoilent, et pour des riens sont capables de s'enflammer. Et chacun ne peut dans ces sonorités, ces détails parfois de rien du tout, que retrouver un moment d'intimité personnelle, de tendresse oubliée ou cachée. « *Le grand jour* », selon son autrice, serait aussi « *une valse des névroses, une danse des solitudes (...) pour découvrir que l'on s'aime. Malgré tout* ».

En 2018, Frédérique Voruz a créé sa compagnie, Aléthéia, qui, dit-elle, signifie « la Vérité » en grec. « *C'est aussi une parole qui met en jeu la mémoire*. » Pour ce que l'on nous avoue, la mère ne fut pas une grande rigolote. Et même une sale peau, sans doute. Aigre et malade. Mais « *si malheureuse* », se souvient le père André entre deux larmes et trois verres de trop. Et cet ensemble, dont le caractère « *est universel* », fait mouche. Car il sonne juste. Et si l'on rit, beaucoup, c'est sans méchanceté, sans rien oublier non plus. ■

GÉRALD ROSSI

Jusqu'au 5 mars, Théâtre du Soleil, la Cartoucherie de Vincennes, Paris 12^e. Rens. : 07 51 22 10 13.

Sous un grand parapluie, ils chantent au cimetière

Théâtre

Avec le Grand Jour, Frédérique Voruz convoque une famille pour l'enterrement de la mère, entre humour, déchirements et souvenirs acides.



En cette journée particulière, les rancœurs éclatent, comme le tonnerre. Antoine Agoudjian

Les voilà réunis sous un grand parapluie. On les imagine les pieds dans la boue. La pluie crépite. Ils chantent. Genre requiem joyeux. Ils sont venus, ils sont tous là, frères et sœurs, pour l'enterrement de la mère. Et ce n'est pas triste. Enfin, façon de dire. L'autrice, comédienne et metteuse en scène Frédérique Voruz raconte cette journée bien particulière, qu'elle a choisi de nommer le Grand Jour.

Déjà, dans sa première création, Lalalangue, mise en scène par Simon Abkarian en 2018 et reprise en 2022, Frédérique Voruz racontait l'histoire (autobiographique ?) d'une mère pas ordinaire qui rêvait d'enfanter des mâles et qui n'a eu que des filles. Mère aigrie qui, pour préparer son accession au paradis, s'était confite en bigoterie. Sujet austère qui, dans son titre, empruntait au jargon psychanalytique lacanien évoquant « un dictionnaire ayant cours dans la seule famille concernée ».

Cette fois, sept frères et sœurs se retrouvent. Au cimetière, puis dans la demeure familiale. La pluie toujours. Et sous le ciel plombé, une fois tous les invités à la cérémonie partis, les rancœurs éclatent. Comme le tonnerre. Même si tous les non-dits ne sont pas franchement exposés. « On partira de ce postulat lacanien pour entamer la situation à son paroxysme : les personnages sont à cran, en plein

deuil, donc prompts à l'explosion, la violence du présent fait émerger le passé », note Frédérique Voruz.

Valse des névroses

La mère n'est plus et, pourtant, elle est là par moments, sur la scène, interprétée par Sylvain Jailloux, qui est aussi le personnage du père André, dont on apprend vite qu'il est aussi papa impliqué dans la fratrie... Outre Frédérique Voruz, Anaïs Ancel, Emmanuel Besnault, Victor Fradet, Aurore Frémont, Rafaela Jirkovsky et Eliot Maurel complètent la distribution. Tous vêtus de noir, sauf un, ils jouent le jeu, si l'on peut dire, accablés, désespérés, soulagés, déchirés et confrontés à un devenir incertain. Peut-être certains ne se reverront-ils jamais.

Dans cette cuisine où ils ont, frères et sœurs, passé tant de moments, ils se redécouvrent, se dévoilent, et pour des riens sont capables de s'enflammer. Et chacun ne peut dans ces sonorités, ces détails parfois de rien du tout, que retrouver un moment d'intimité personnelle, de tendresse oubliée ou cachée. « Le grand jour », selon son autrice, serait aussi « une valse des névroses, une danse des solitudes (...) pour découvrir que l'on s'aime. Malgré tout ».

En 2018, Frédérique Voruz a créé sa compagnie, Aléthéia, qui, dit-elle, signifie « la Vérité » en grec. « C'est aussi une parole qui met en jeu la mémoire. » Pour ce que l'on nous avoue, la mère ne fut pas une grande rigolote. Et même une sale peau, sans doute. Aigre et malade. Mais « si malheureuse », se souvient le père André entre deux larmes et trois verres de trop. Et cet ensemble, dont le caractère « est universel », fait mouche. Car il sonne juste. Et si l'on rit, beaucoup, c'est sans méchanceté, sans rien oublier non plus.

Gérald Rossi

Jusqu'au 5 mars, Théâtre du Soleil, la Cartoucherie de Vincennes, Paris 12e. Rens. : 07 51 22 10 13.

THÉÂTRE

Nouveaux spectacles

LE GRAND JOUR

Comédie dramatique – De et mise en scène Frédérique Voruz. Avec Anaïs Ancel, Emmanuel Besnault, Victor Fradet, Aurore Frémont, Sylvain Jailloux, Rafaela Jirkovsky, Eliot Maurel, Frédérique Voruz :

● C'est le jour de l'enterrement de la mère. Au retour de la mise en bière, la fratrie à fleur de peau se partage le banquet des non-dits et des bondieuseries. Ça parle plus vite que ça ne pense : on dissimule la douleur derrière la rancune, on exhume un passé non réglé, on ne sait pas s'aimer. La cuisine, sépulture des secrets de famille, devient le théâtre tragi-comique où s'agite l'ombre d'une mère omniprésente. Les invités s'en vont, la famille, ce qu'il en reste, se révèle au grand jour.

● Après avoir foulé les planches du Théâtre du Soleil avec la pièce *Électre des bas-fonds*, Frédérique Voruz retrouve cette salle mythique, mais cette fois-ci en tant qu'autrice et metteuse en scène. Dans cette pièce à l'humour grinçant, on retrouve la figure de la mère, introduite déjà dans son précédent spectacle *Lalalangue*, un seule en scène, mis en scène par Simon Abkarian, qu'elle interprétait elle-même.

Cartoucherie - Théâtre du Soleil 12* ("Pièces de théâtre")

Frédérique Voruz, vitalité de groupe

On a suivi les phases de son récit théâtral en solo. La voici en troupe, pour évoquer « Le Grand Jour », formule ironique qui désigne l'enterrement de la mère et les états d'âme de ses enfants. Cruel et drôle.

Après *Lalalangue*, son premier texte mis en scène par Simon Abkarian, que nous avons découvert dès 2018 et qui a été repris jusqu'à très récemment, dans des théâtres en vue. En novembre dernier, Frédérique Voruz, comédienne, metteur en scène, auteure, était au Rond-Point. Son public s'est élargi.

Avec *Le Grand Jour*, elle franchit un grand pas dans l'écriture et la mise en scène, puisqu'elle a composé une pièce à plusieurs personnages et qu'elle dirige sept de ses camarades et joue elle-même. *Le Grand Jour* est celui de l'enterrement de la mère. Un thème traité par des écrivains de théâtre : Odile Ehret avec *Ulrich Helger* en 1982, Yasmina Reza avec *Conversations après un enterrement*. Dans ces deux cas, il s'agit de la mort d'un père.

On retrouve ici les thèmes qui obsèdent la jeune artiste, qui passe au crible d'une lumière lacanienne son chemin. Mais la vérité (sa compagnie se nomme Aletheia : la vérité en grec) est que l'on n'a pas besoin de ce dont elle, très certainement, a eu besoin a besoin pour retraverser son enfance, son adolescence et celle de sa fratrie.

Dans une cuisine, lieu de réunion des familles, s'il en est, on se retrouve donc après la cérémonie d'adieu à la mère. Ils sont là, avec leur amoureux ou amoureuse pour certaines. Clémence, qu'interprète Frédérique Voruz elle-même est l'aînée. Le curé est là que joue Sylvain Jailloux... mais qu'il ôte sa soutane, et voici qu'il est la mère, fantôme plus interventionniste que jamais, traînant la patte ! Emmanuel Besnault est Simon, Aurore Frémont est Gabrielle. Elle aime une femme, Julie, Anaïs Ancel. Voici les plus jeunes, Benoît par Victor Fradet, Mona par Rafaela Jirkovsky et son petit ami, Pierre, Eliot Maurel.

Une distribution de belles personnalités, que l'on a souvent applaudies par ailleurs et qui, ici, se plient de bonne grâce à la férocité des souvenirs, des discussions, des disputes. Des règlements de comptes assez typique de la famille. Mais Frédérique Voruz dont on imagine bien ce qu'elle a pu subir, avec ses frères et sœurs, professe une analyse impitoyable de la famille. Et écrit, pour mieux souligner son propos : « *Il y a dans ce texte une forme de catharsis, d'exacerbation des conflits familiaux pour en rire, faire de la tragédie une comédie, aller vers des situations archétypales, que nous connaissons tous, pour parler de tous, rendre ce texte universel.* »

Ce que réussit Frédérique Voruz est la métamorphose du drame en comédie, et même en comédie déjantée, ne serait-ce que par le choix de faire interpréter par l'excellent Sylvain Jailloux et le Père André, le curé, et la mère ! Cela allège et donne de l'air à des vérités très dures à entendre.

Frédérique Voruz est une artiste vraiment originale et qui a le sens de la troupe, elle qui a travaillé avec Ariane Mnouchkine et avec Simon Abkarian. Et elle se montre excellent metteur en scène, sens du rythme, des scènes larges et des cadrages plus serrés.

On sort de là tout de même très troublé par la violence des paroles et des comportements, et ravi par l'intelligence sans peur du propos, et le jeu. Le théâtre triomphe !

Le grand jour, un règlement de compte familial aux petits oignons



Dans *Lalalanque*, solo joué en novembre dernier au Théâtre du Rond-Point, **Frédérique Voruz** dévoilait, dans une « *confession héroïque* » et non dénuée d'humour, son enfance dans le milieu hostile de sa famille. Au centre de son histoire, il y avait sa mère, laquelle, après un accident de montagne, avait perdu une jambe et les jumeaux qu'elle attendait. Cette femme brisée avait eu à son réveil ces mots : « *Je me vengerai sur les enfants* ». Et elle avait tenu sa parole.

Les maux dits

Même si l'on trouve certaines allusions au précédent spectacle, que son inspiration a été nourrie de son propre vécu et qu'ici aussi la mère est amputée, *Le grand jour* n'est pas une suite du précédent. L'autrice se promène dans le « chant » plus vaste et universel de la disparition de la matrice. La mort d'une mère, qu'elle soit affectueuse ou mal aimante, provoque toujours des remous, certains personnels et d'autres collectifs. La confrontation de ces éléments émotionnels forme automatiquement des secousses qui ébranlent et bouleversent l'ordre des choses. C'est le cœur de la pièce.



Un bon savon fait une bonne lessive

Ils sont cinq petits poussins déboussolés. Ils viennent d'enterrer leur mère. Celle qui, par son propre malheur, les a transformés en vilains petits canards. Chez ces gens-là, comme le chantait **Brel**, il y a avant tout l'aînée (**Frédérique Voruz**). Celle qui a pris son rôle de protectrice très au sérieux. Fermée à toutes émotions, elle commande, régence et ordonne. La grande a toujours eu peur que la mère fasse encore plus de dégâts sur les petits, les deux frères devenus ennemis (**Emmanuel Besnault** et **Victor Fradet**) et les deux sœurs fragilisées (**Aurore Frémont** et **Rafaela Jirkovsky**). À fleur de peau, ils vont alors se dire des vérités, laisser leurs paroles dépasser leurs pensées, exprimer leurs regrets et leurs désirs, découvrir des secrets de famille. Mais surtout apprendre à faire leur deuil et leurs premiers pas vers l'apaisement.

Les pièces rapportées ont aussi leurs mots à dire

Nous ne verrons jamais les autres, les oncles, tantes, cousins, cousines... Tout tourne autour de la fratrie. Seules les pièces rapportées s'y agrègent. La compagne de la cadette (**Anais Ancel**), trop souvent prise pour une potiche, et le compagnon compréhensif et attentif de la benjamine (**Eliot Maurel**). Tout en sachant qu'il est difficile de trouver sa place dans le clan, ils arbitrent comme ils peuvent les échanges. Il y a bien sûr Monsieur le Curé, qui a force de trop boire ne sait plus contenir son chagrin. L'âme de la mère est encore bien présente. **Sylvain Jailloux** interprète très finement ces deux personnages.

Cuisine et dépendances



Ce règlement de comptes se passe dans la cuisine, représentée uniquement par une table et des chaises, posées sur un carré de linoléum. Cet axe central est l'aire de jeu dans laquelle **Frédérique Voruz** fait évoluer son histoire. Notre attention est focalisée sur ce lieu. Ce symbole des rassemblements, des confessions, des disputes, des amusements, des réconciliations, des larmes et des rires. Toutefois, nous ne sommes pas enfermés. Aucun mur ne le délimite et quand un personnage en sort, c'est pour aller s'installer sur un des bancs situés à cour ou

à jardin. Ainsi, les personnages peuvent circuler tout à leur aise, selon leurs ressentis, leurs colères ou leurs silences. À noter le très beau travail des lumières de **Geoffroy Adragna**, qui évolue selon le temps qui passe dans la journée et selon les émotions qui traversent les protagonistes.

Une belle unité de jeu

Nous avons sur le plateau une belle équipe qui maîtrise le jeu choral. Les acteurs et actrices qui la composent sont issus de la grande famille du Soleil, celle de **Mnouchkine** et celle de **Simon Abkarian** (*Électre des bas-fonds*), voire des deux — hormis **Emmanuel Besnault**, que l'on connaît plus en tant que metteur en scène (*Fantasio*, *La tempête*), et qui se trouve à son aise dans cet esprit de troupe. Que ce soit dans l'ensemble ou le particulier, ces artistes doués incarnent avec beaucoup de justesse et de sincérité leur personnage. **Frédérique Voruz** réveille en nous souvenirs et émotions. Un beau spectacle qui nous rappelle que la vie est faite d'autant de larmes que de rires.

Marie-Céline Nivière

Emission Le manteau d'Arlequin, Evelyne Selles-Fischer

<https://frequenceprotestante.com/events/20-02-23-manteau-darlequin/>

20 20.02.23 - LE GRAND JOUR/MADAME MING

FÉV

18h30 - 19h45

Animatrice: Selles-Fischer Evelyne

Emission: Le manteau d'Arlequin

📄 RÉSUMÉ DE L'ÉMISSION

- **Le grand jour**, texte et mise en scène Frédérique Voruz avec la Compagnie Alétheia au Théâtre du Soleil, La Cartoucherie, jusqu'au 5 mars du mercredi au samedi 20h, dimanche 15h30 ; 07 51 22 10 13
- **Madame Ming**, d'après le roman *Les dix enfants que Madame Ming n'a jamais eus*, d'Eric-Emmanuel Schmitt, Adaptation et mise en scène Xavier Lemaire. Théâtre Rive Gauche depuis le 25 janvier, du mercredi au samedi 19h, les dimanches 17h30 ; 01 43 35 32 31

🔊 RÉÉCOUTER L'ÉMISSION



[Interview] Frédérique Voruz pour Le grand jour

*Frédérique Voruz a repris sa plume pour écrire un deuxième opus à sa pièce **Lalalangue**. Cette nouvelle pièce, Le grand jour, créée au théâtre 13 en Juin 2022 se joue au Théâtre du Soleil jusqu'au 3 mars. Elle est incontournable. Frédérique Voruz a accepté entre deux dates de répondre à nos questions. C'est brillant !*



Le grand jour, c'est le jour de l'enterrement de la mère. Au retour de la mise en bière, dans la cuisine familiale, la fratrie à fleur de peau partage le banquet des non-dits et des bondieuseries. La cuisine, autel des rites familiaux, devient un théâtre tragi-comique où apparaît le spectre de la mère et où se dégueulent les secrets les plus inavouables, le passé non réglé et la difficulté à s'aimer. Ça parle très vite, parfois même plus vite que ça n'élabore. C'est vif. Une spontanéité qui veut cacher la douleur ne parvient pas à escamoter les rancunes. Frédérique Voruz maîtrise son écriture théâtrale ; le texte vit au plateau tandis que le plateau vit par et pour le texte. Les références à la peinture et à la musique classique façonne l'œuvre. Sa mise en scène innovante offre un espace merveilleux aux personnages et aux acteurs qui les défendent. Brillante comédienne, elle emmène ses comédiens au plus près de ce texte plein d'humour, à la fois intrigue policière et psychodrame psychanalytique.



LA COMÉDIENNE ET DRAMATURGE : FREDERIQUE VORUZ

Parler de sa famille c'est parler de ses origines et donc de sa propre légitimité au monde ; d'ailleurs dans la pièce il y a le thème de la bâtardise en creux. Quel rapport faites-vous entre cette famille d'origine et votre vie de transfuge aujourd'hui ?

Je ne sais pas si ce qui a impulsé ce texte était une question de légitimité. Certainement, car pendant très longtemps la question de la place a été pour moi centrale. Trouver ma place dans ce monde dans lequel je ne me sentais pas autorisée à être. Il était essentiel pour moi de faire quelque chose en mon nom, quelque chose qui me soit propre. Faire du théâtre à partir de cette famille si dysfonctionnelle a été thérapeutique certainement. Cela l'amène à l'endroit de la fiction. Ça éloigne le réel. Et sur le plateau, je peux mettre en scène le fantasme d'une famille réunie. Il y a une forme de résolution, même s'il ne s'agit tout de même pas d'un « happy end ». Dans ma famille, on a du mal à se dire les choses face à face. Même à se les dire tout court. On apprend des choses sur certains frères et sœurs par l'intermédiaire d'autres. Avec ce spectacle, je pense que je voulais que les choses soient dites. Yeux dans les yeux, face à face.

On dit souvent que dire c'est réparer. Je pense que mettre en scène cette famille me met en paix avec la mienne. Ou plutôt avec les attentes que je pourrais avoir avec la mienne.

Je n'ai pas quitté ma famille, je vois tous mes frères et sœurs, et mes parents. Je suis en lien avec tous et toutes. Je pense qu'au fur et à mesure de mon analyse, et au fur et à mesure des spectacles que je crée (le premier Lalalangue était un seul en scène autobiographique), j'accepte là d'où je viens. Je n'en ai plus honte.

Peut-être qu'il a été pour moi plus thérapeutique de montrer que de cacher. J'ai mis en lumière sur scène ce qui pour moi avait été le plus difficile à vivre, le plus honteux, le plus douloureux. Le pouvoir de sublimation du théâtre est immense.

Par rapport au personnage de Mona, je pense que davantage que la bâtardise, il y a une enfant qui échappe à cette famille. Qui apprend que finalement elle n'en fait pas totalement partie.

J'ai extrait le personnage de Mona de la fratrie. Elle n'a au moins qu'une seule moitié de ces parents défectueux. C'était un fantasme d'enfant. M'extraire de cette famille. Je ne me suis jamais raconté que j'étais adoptée ou illégitime, mais je m'étais nommée autrement : Frédérique Di Caprio. J'ai longtemps cru que c'était simplement un fantasme de petite fille, mais c'est en fait très important.

Enfant, je m'étais nommée autrement, extraite de ma famille, je m'étais identifiée à un autre destin, un destin en lumière, un destin d'actrice, loin de l'autarcie et de la crasse dans laquelle nous avons grandi.

Je pense qu'inconsciemment j'ai offert à ce personnage d'être différente, en partie libre.



La pièce évoque cette étrange relation des frères et sœurs entre détestation et amour quasi archaïque. Clémence l'aînée cherche à pacifier. Pourquoi croyez-vous nécessaire cette harmonie ?

Je me souviens parfaitement que j'ai pris la mesure de qui était ma mère et du dysfonctionnement de ma famille à 14 ans. Dès lors, mon objectif a été de réparer, de guérir, mais aussi de rester en lien. Je n'ai pas voulu quitter, j'ai voulu être en paix. C'était une obsession adolescente, vouloir rétablir du dialogue avec ma mère. Et rassembler ma famille. J'ai très récemment compris que ce fantasme était loin d'être celui de mes frères et sœurs, qui n'ont pas ce désir idéal de l'harmonie, qui ont accepté que cela n'arriverait pas. Ils préfèrent passer de bons moments choisis avec les frères et sœurs plutôt qu'une énième réunion familiale forcée. Pour moi j'imagine qu'il est question de garder le corps entier. Tout a certainement à voir avec la jambe manquante de ma mère, que j'ai voulu remplacer. Je cherche à rester un, à garder le tout ensemble.

Une psychanalyste venue voir la pièce m'a fait remarquer quelque chose dans mon texte : le personnage de Julie voudrait se reconvertir dans le Kintsugi, cet art japonais qui offre une seconde vie à un objet brisé : on répare un objet en laissant visible la cassure, en recollant les parties avec une laque mélangée à de la poussière d'or. C'est l'art même de la résilience. L'objet est plus beau après avoir été brisé, il est complet, et garde ses cicatrices, magnifiées à la poussière d'or. Je n'avais pas réalisé qu'avoir mis cela dans mon texte était l'illustration même de mon désir de réparation, faire quelque chose avec ce qui est, c'est finalement le propre même du théâtre. C'est la fêlure qui touche le spectateur.

J'ai voulu commencer et terminer le spectacle par un chœur forcé d'être ensemble, sous un parapluie, sur la tombe de La Mère, et j'ai terminé le spectacle par une chanson en harmonie. Une harmonie choisie cette fois. C'est important après tant de dysharmonie tout au long du spectacle. J'avais besoin d'une résolution sans avoir à l'expliquer. C'est symbolique. Cela apaise. Mon objectif est de faire avancer les choses. Je suis une adepte de la lumière à la fin d'un spectacle, d'une ouverture. Je n'ai d'autre part aucune jouissance à charger le spectateur sans le libérer ensuite.



Le thème du divorce semble s'être estompé. Il y a toutefois deux couples dans la pièce. Quelle est aujourd'hui votre pensée de créatrice sur le divorce, sur le mariage et sur le couple ?

Je n'ai pas d'avis moral sur le couple ou le mariage. J'ai en revanche un idéal me concernant. J'aspire à un couple sur la durée, à une relation qui se construit et qui affronte les tempêtes de la vie. J'aspire à la fidélité, car je n'ai pas envie de faire souffrir l'autre, ni de souffrir moi-même. Et je m'appête à me marier. Cependant dans ma pensée de créatrice, j'ai conscience de combien il est difficile d'être en couple, de tolérer l'altérité au quotidien, d'accepter l'autre tel qu'il est. J'ai envie de développer ce sujet, tout comme je l'ai toujours fait, de mettre en lumière ce qui est réel, ce qui est. J'ai un regard très lucide sur moi, peut-être que le fait d'avoir renoncé à l'idéal d'un couple parfait depuis longtemps me permet d'avoir un couple qui dure. Donc, davantage qu'une position sur le rapport de couple, j'ai plutôt, comme le reste, une lucidité sur moi-même, sur la difficulté que cela implique. Comme mon désir d'harmonie dans la famille, je l'ai en amour. Mais c'est pour moi. Je pense qu'on est dans une époque où c'est à chacun chacune de réinventer son rapport sexuel, mais comme absolument tout, cela ne va pas sans se désidentifier de nos traumas et symptômes, pour laisser la place à l'autre. C'est en tous cas ce que j'essaie de faire.

Le grand jour

du 15 février au 05 mars 2023 au [Théâtre du Soleil](#)

Texte et mise en scène **Frédérique Voruz**.

Avec **Anaïs Ancel, Emmanuel Besnault, Victor Fradet, Aurore Frémont, Sylvain Jailloux, Rafaela Jirkovsky, Eliot Maurel, Frédérique Voruz**.

Conseil artistique **Franck Pendino & Joséphine Supe** | Scénographie **Frédérique**

Voruz & Geoffroy Adragna | Conception décors **Geoffroy Adragna** | Création lumière **Geoffroy Adragna** | Création son **Benoît Déchaut**

Crédit Photos : © **ANTOINE-AGOUDJIAN**

LE GRAND JOUR
Théâtre du Soleil (Paris) février 2023



Comédie dramatique écrite et mise en scène par **Frédérique Voruz**, avec **Anais Ancel, Emmanuel Besnault, Victor Fradet, Aurore Frémont, Sylvain Jailloux, Rafaela Jirkowsky, Eliot Maurel et Frédérique Voruz**.

Une déflagration sourde dans le noir. C'est l'orage qui s'abat. Sous un parapluie tenu par le prêtre, tous les membres de la famille entonnent l'Agnus Dei.

Après ce seul moment d'union, les retrouvailles qui suivront l'enterrement feront voler en éclat l'apparente unité de la famille dans un règlement de comptes général.

Alors que les souvenirs refont surface, les révélations unes à unes pleuvent à leur tour. Soeurs et frères laisseront sortir rancœurs et non-dits tandis que les pièces rapportées (la compagne de l'une et la femme de l'autre) tenteront d'arbitrer ou de compter les points. Il y a également le curé qui a bien connu la mère...

C'est une mère bigote et tyrannique dont le portrait se dessine peu à peu. Une mère dont le fantôme reviendra s'adresser aux enfants. Et éclaircir quelques zones d'ombre.

Pour cette création, **Frédérique Voruz** après l'autobiographique "Lalalangue " qui parlait déjà de sa famille, décrit avec un humour acéré un maelstrom familial où les névroses affleurent.

Son jeu de massacre qu'elle met en scène toujours en finesse sans verser dans le pathos est d'une justesse rare et touche à l'universel. Le tout est magnifiquement éclairé par Geoffroy Adragna créant des tableaux grandioses.

Les comédiens (**Anais Ancel, Emmanuel Besnault, Victor Fradet, Aurore Frémont, Sylvain Jailloux, Eliot Maurel et Frédérique Voruz**) jouent tous avec maestria les non-dits et la maladresse pour communiquer. Et puis il y a la prodigieuse **Rafaela Jirkowsky** qui interprète Mona la benjamine et donne à chaque scène une sublime émotion.

"**Le Grand Jour**" porté par d'excellents comédiens jouant à l'unisson est une farce tragi-comique qui, au fond, ne parle que de tendresse et d'amour.

Une vraie réussite.

Le grand jour, de Frédérique Voruz, au Théâtre du Soleil



Après *Lalalangue* son formidable seule en scène qui l'a révélée au Théâtre du Rond Point, Frédérique Voruz s'affirme avec sa nouvelle pièce *Le grand jour* comme une auteure, comédienne et metteur en scène sur laquelle il faudra compter.

Dans *Lalalangue*, ([lire notre critique](#)) Frédérique Voruz brossait un portrait inouï, féroce et hilarant, de sa mère-ogresse qui régenta sa fratrie. Avec *Le grand jour*, nous voilà plongés (il s'agit ici, précisons-le, d'une fiction) au coeur de cette fratrie de cinq enfants réunie le jour de l'enterrement de leur mère.

Le grand jour, entre psychodrame, émotion et humour

Un canevas dramaturgique idéal, qui fait émerger les non-dits, les conflits et secrets enfouis, propres à toutes les familles. Ici, la fratrie et leurs conjoints (ces derniers savoureusement interprétés par Anaïs Ancel et Elliot Morel) vont libérer leurs paroles dans la cuisine familiale, lieu emblématique de l'enfance où tout le monde se retrouve.

On navigue entre psychodrame, émotion et éclats de rire, Frédérique Voruz puisant ici encore son inspiration de ses expériences en psychanalyse et thérapies de groupe, mais son propos sur la famille reste universel. Chaque spectateur pourra se reconnaître dans l'un des personnages et dans ses rapports avec ses parents et sa fratrie.

La mise en scène de Frédérique Voruz est réalisée avec brio, jouant entre musique (des Nocturnes de Chopin, aux chants où brille la très jolie voix de Rafaela Jirkovsky), tableaux à la façon des clairs obscurs de Gorges de la Tour et apparitions fantasmagoriques de cette mère omniprésente, merveilleusement interprétée par Sylvain Jailloux (dans son double-rôle de curé et de mère) qui ne se résout pas à « partir ».

L'ensemble de la troupe est au diapason, offrant un spectacle qui laisse le spectateur profondément ému.

Le grand jour, c'est le théâtre de la vie, tel qu'on l'aime.

Le grand jour écrit et mis en scène par Frédérique Voruz

Avec Anaïs Ancel, Emmanuel Besnault, Victor Fradet, Aurore Frémont, Sylvain Jailloux, Rafaela Jirkovsky, Eliot Maurel, Frédérique Voruz

Jusqu'au 5 mars au [Théâtre du Soleil](#)

Cartoucherie, 75012 Paris

Crédit photos : Antoine Agoudjian



THÉÂTRE
LE GRAND JOUR
L'AVER SON LINGE SALE EN FAMILLE
POUR DÉCOUVRIR QUE L'ON SAIME
MALGRÉ TOUT.

De Frédérique Vonuz
Mise en scène Frédérique Vonuz
Avec Arias Ancel – Emmanuel Besnault –
Victor Pradet – Aurélie Fremont – Sylvain
Jalilou – Rafala Jirkovsky – Ekot Moutre –
Frédérique Vonuz.

NOTRE RECOMMANDATION
★★★★★

INFOS & RESERVATION
Théâtre du Soleil – Cartoucherie
4 Rte du Champ de Manoeuvre
75012 PARIS
Tél. : 07 51 22 10 13
<http://www.theatre-du-soleil.fr>

Du 15 février au 5 mars 2023 – du mercredi au
samedi à 20 h – le dimanche à 15h30

LU / VU par **RODOLPHE DE SAINT HILAIRE**

THÈME

Ce grand jour, c'est celui de l'enterrement de la Mère, mère de trois garçons et de trois filles qu'elle a élevées toute seule. C'est aussi pour les enfants le jour de leurs retrouvailles. Ils sont grands maintenant, et ont vécu éloignés les uns des autres pour la plupart, avec des fortunes diverses. C'est en fin l'heure des règlements de compte : il y a toujours des sacrifiés, dans les familles nombreuses, et des enfants prodiges.

La première scène est assez saisissante, très graphique et dramatique en même temps. Toute la famille, de noir vêtue, se serre sous un grand parapluie noir. Il pleut des cordes. Après la mise en bière, les six enfants sont réunis dans la cuisine pour partager un repas frugal, mais où le vin coule à flot.

La tension est palpable, puis soudain tout explose. Chacun parle plus vite qu'il ne pense, les colères montent, les sentiments sont à vif, la douleur de chacun se dissimule derrière sa rancune. On exhume les problèmes d'un passé enfoui très provisoirement, car maintenant, on a des comptes à régler. Dans la cuisine, à présent, c'est la famille qu'on enterre, car famille = égale traumatisme selon certains psychanalystes. Comme le dit l'auteure : « La cuisine, sépulture des secrets de famille devient le théâtre tragi-comique où s'agite l'ombre d'une mère omniprésente », dominatrice et castratrice, car elle en veut à tous les hommes, à l'instar de ceux qui l'ont fait souffrir.

Cette "mère-courage", dont le fantôme revient sur scène couché au milieu de ses pleurs ou consolant son chien, ne se plaint jamais. Ce qui reste d'amour dans les yeux de ses enfants sera-t-il suffisant pour retisser les liens affectifs dans cette famille abîmée ?

Le thème profond de cette création pourrait se résumer à ces questions : comment éviter "le mot de trop" ? Comment ne pas franchir la ligne jaune de l'irréparable ? Thème lacanien s'il en est, et vécu par l'auteure dans son expérience personnelle avec ici une bonne dose d'humour (noir).

POINTS FORTS

L'interprétation exceptionnelle de Sylvain Jailloux dans le double rôle, d'une part de la Mère qui va claudiquant, et d'autre part du Père André, c'est-à-dire de Monsieur le curé qui est en même temps le père de Mona, la cadette. Il avoue son péché sur scène, séquence désopilante.

Cette Mona joue extrêmement bien également ; elle est interprétée par Rafaëla Jirkovsky, toute de grâce, toute de féminité et de charme, qui joue parfaitement son rôle de future maman. Elle voue à sa mère beaucoup d'affection et d'admiration, ce qui est unique dans cette fratrie.

Pratiquement tous les protagonistes sont à l'avenant, en particulier Aurore Frémont qui campe une autre elle, Gabrielle, homosexuelle assumée, et dont la compagne, Julie, est assez irrésistible dans son rôle de "bébête" pas si bête que ça.

- La direction d'acteurs est remarquable avec, jouant avec les effets spéciaux (un splendide arrêt sur image comme au cinéma), des protagonistes qui entrent et sortent de l'ombre, tour à tour, et se mettent de temps en temps à chanter a capella, ou accompagnés au piano par leur frère Pierre, avec beaucoup d'intensité.

La mise en scène est terriblement efficace, toute en contraste et sobriété, jouant sur les trois fondamentaux d'un théâtre classique revisité, qui sont ici :

- un élément de décor central et unique, la table de cuisine, autour duquel gravitent tous les personnages y compris le fantôme de la mère qui apparaît puis disparaît dans le noir. Elle reviendra arc-boutée sur sa seule jambe valide devant ses fleurs abandonnées, le meilleur souvenir de sa vie ;

- l'ingrédient-lumière qui permet les ellipses, les flashbacks, et découpe le temps, isole les personnages, enferme les frères et les sœurs dans leurs bulles de solitude et leurs mauvais souvenirs. La lumière qui sculpte les visages, souligne les émotions en noir et blanc ; enfin un élément sonore, avec la musique, les voix, les chants qui ponctuent les échanges. Chopin et ses Nocturnes, Vivaldi et une de ses Saisons, jouées par Pierre, le plus sage, sur son piano à roulettes

Enfin de l'émotion, beaucoup d'émotion. Qui ne serait pas ému par l'ingratitude dont font part certains enfants à l'égard de leur mère ? A l'opposé, qui ne pourrait comprendre la frustration de certains enfants devant le despotisme parental et leur désarroi devant l'absence du père ?

QUELQUES RÉSERVES

On peut en trouver quelques-unes, en cherchant bien.

Le sujet est grave, le thème pourrait être insoutenable pour certains, avec les mots très durs lancés à l'adresse du fantôme de la mère, et quelques images scabreuses de son corps.

De même, le dérapage du Père devant Dieu. Mais ce thème est ici traité avec légèreté et humour grâce au personnage de Mona.

ENCORE UN MOT...

Il revient à la superbe voix de Mona de nous le chanter, via un poème funèbre du style « J'ai le cœur qui anche quand je te vois toute blanche ». Un grand jour, vraiment. Pour les spectateurs aussi.

UNE PHRASE

Simon : « Ah, parce que qu'il faut s'être fait violer dans une cave pour avoir le droit de souffrir ? »

Gabrielle : « Mais non, ne t'en fais pas tu as le droit de souffrir, mon lapin, on le saura que tu as souffert, mais déségocentre-toi un peu ! »

Mona : « Calmez-vous, parce que, énergétiquement, c'est vraiment terrible. L'âme de maman est encore là, autour de nous, et on pourrait tenter de lui rendre hommage, de gérer nos con2its plus tard, en2n pas là quoi, pas aujourd'hui. C'est glauque, vraiment ! »

Gabrielle : « Quelle famille a2igeante, c'est tellement triste... »

L'AUTEUR

Frédérique Voruz est l'auteure mais aussi la metteuse en scène de Ce Grand Jour. Cette adepte de Jacques Lacan et du psychanalyste Jacques-Alain Miller (Ecole de la cause freudienne) tient le rôle de cette sœur aînée qui enrégimente toute la famille et s'est dévouée auprès de sa mère pendant de longues années.

Fr. Voruz a débuté entre 2009 et 2013 dans la pièce Les Naufragés du Fol espoir, mise en scène d'Ariane Mnouchkine, et dans son adaptation pour la télévision réalisée par la directrice du Théâtre du Soleil.

Elle a joué entre 2016 et 2019 dans Kanata, mis en scène par Robert Lepage et que Culture-Tops avait vu et apprécié au Théâtre du Soleil et avant, dans Macbeth, mise en scène par Ariane Mnouchkine.

Entre 2018 et 2022 la comédienne a créé et interprété Lalalangue, mis en scène par Simon Abkarian au théâtre du Soleil et au théâtre du Rond- Point. Elle vient de se produire dans Electre des bas-fonds de Simon Abkarian. Elle a aussi tourné dans plusieurs fictions.



Le grand jour

Texte et Mise en scène : Frédérique Voruz

Comédienne qui s'est forgée en travaillant notamment avec Ariane Mnouchkine, Simon Abkarian et le canadien Robert Lepage, Frédérique Voruz, depuis 2019, écrit et met en scène ses propres spectacles. "Lalalangue", sa première pièce dont elle était la seule interprète, racontait l'histoire d'une mère cabossée et enfermée jusqu'à la folie dans une souffrance dont elle n'a pas les mots. "Le grand jour", sa seconde pièce prolonge le sujet. Entre bondieuseries et banquet de non-dits, la famille se retrouve à la mort de la mère...Ça s'énerve, ça pleure, ça rit et ça balance ses quatre vérités !...

Ah ! Les liens de la famille !...

C'est le jour de l'enterrement de la mère. Il pleut et sous le parapluie, tous les frères et soeurs sont là regroupés autour du prêtre. Changement de scène. Dans la cuisine, seuls les enfants sont là et rapportent les paroles de l'un, les rouspétances et les réflexions de la famille réunie dans les autres pièces et qu'on ne verra pas. Apparaissent aussi les contradictions, les croyances et les problèmes non réglés de la famille proche.



Simon saute à la gorge de son frère Benoît, Clémence, la soeur aînée qui a toujours vécu avec sa mère veut diriger les opérations alors que Mona et son époux Pierre essaient de conserver le sentiment de spiritualité propre à la mort d'un proche.

On vient d'enterrer la mère et la cuisine devient la sépulture des secrets de famille à exhumer. On parle de plus en plus vite, de plus en plus fort. Les mots sortent sans nuances et les rancunes non dites surgissent. Cela fait mal parce que tous les enfants pourtant adultes se sentent perdus sans cette mère omniprésente, autoritaire et manipulatrice et contre qui ils n'ont plus à se défendre. Ils découvrent qu'ils ne savent pas comment continuer à s'aimer et dissimulent la douleur de la perte derrière la rancune. L'ombre de la mère qui ne trouve plus sa place erre totalement perdue dans sa maison...

La famille ? Un théâtre tragi-comique...

"Lalalangue", la première pièce de Frédérique Voruz, était déjà construite autour d'une mère, qui à la suite d'une escalade en montagne avec son mari, dévisse et se retrouve amputée de sa jambe gauche. L'histoire devient celle de cette mère unijambiste, emprisonnée dans son corps souffrant. Considérant ses enfants, ses chiens et autres objets vivants comme un prolongement d'elle-même, la mère se transforme en l'Ogresse des contes.

Dans "Le grand jour", la jambe manquante de la mère "se matérialise" un instant sur la scène comme un legs et devient le symbole autour duquel s'est construite la névrose familiale, sous le regard de Dieu qui a tout le monde à l'oeil. Les enfants qui avaient imaginé toutes sortes de stratégies pour échapper à la jalousie et aux injonctions maternelles se révèlent perdus, tristes ou en colère. Ils mettent en place des stratégies pour dominer ou sortir désormais du groupe familial. Dans l'ombre veille la mère.

La cuisine devient les coulisses où se noue le tragique des situations, en marge du salon où se trouvent réunis ceux que l'on ne voit pas : les oncles, les tantes et les amis plus ou moins proches. La journée avance, les invités s'en vont, les frères et soeurs, la compagne de l'une et le mari de l'autre révèlent alors au grand jour les jalousies et les oppositions héritées du mal-être et des souffrances de la mère. Pourtant, la mort de la mère est le grand jour de la délivrance des enfants, qui révèle la disparition de l'ogresse et l'ouverture d'un chemin à trouver.



Le chœur des névroses familiales

"Dans un ballet familial, nous voilà pris dans une valse des névroses, une danse des solitudes, le tout dessiné d'amour et d'humour noir", souligne l'auteure et metteure en scène. Mais cette volonté dramaturgique ne serait rien sans la scénographie très astucieuse et les lumières qui délimitent des espaces précis, les deux domaines assurés avec beaucoup de talent par Geoffroy Adragna.

Au centre du plateau, l'espace éclairé de la cuisine représentée par une table deux chaises en formica et quatre tabourets. A tour de rôle, à deux, trois ou tous ensemble défilent les enfants. La cuisine devient ainsi l'espace où se joue l'histoire "secrète et intime" de la famille. Le fond du plateau, dans l'ombre, permet le recueillement après l'enterrement ou un lieu de solitude quand les émotions sont trop fortes. C'est aussi le lieu des membres annexes et invisibles du reste de la famille. La lumière permet les ellipses, isole les actions et module le temps. Elle sculpte aussi le fantôme solitaire de la mère qui hante l'espace tout au long de la pièce.

Au-delà de la fable, la mise en scène de Frédérique Voruz est d'une précision diabolique où le rythme rapide des actions se développe selon une forme chorale qui souligne de façon très fine et sans démonstration, les confidences ou les travers des personnages.

Soutenu dans certains passages par la musique ou les chants qui suspendent le récit, le jeu choral se fige par instants. Les changements de costumes se font à vue et ces choix scéniques relèvent d'un théâtre totalement assumé.

Comme dans "Lalalangue", la colère des enfants se déverse jusqu'au bout, pour finalement admettre la douleur de cette mère cabossée et au corps douloureux. Ils finissent par dire la tendresse, les transmissions et l'apaisement. L'interprétation pleine de force et de sensibilité des huit comédiens exceptionnels trace les itinéraires de chacun. Leur jeu engagé et imaginatif crée des moments sincères où le rire trace de nouveaux horizons aux drames familiaux. La mère devient alors une "héroïne gargantuesque" qui conduit chaque enfant vers son avenir propre. Dépassant la victimisation et le larmoiement, l'humour utilisé ici comme un abrasif nous précipite dans une tornade méthodique qui réunit les opposés, intègre les douleurs, la dévoration et la renaissance.

Une pièce étonnante, toute en rires et en émotions retenues que le public de la Grande Salle du Théâtre du Soleil à la Cartoucherie a accueillie avec un enthousiasme non dissimulé.



Le grand jour

Texte et mise en scène : Frédérique Voruz

Avec : Anaïs Ancel, Emmanuel Besnault, Victor Fradet, Aurore Frémont, Sylvain Jailloux, Rafaela Jirkovsky, Eliot Maurel, Frédérique Voruz

Conseil artistique : Franck Pendino et Joséphine Supe

Scénographie : Frédérique Voruz et Geoffroy Adragna

Création Lumière : Geoffroy Adragna

Création Son : Benoit Dechaut

Durée estimée : Environ 1 h 30

Du 15 Février au 5 Mars 2023

Du mercredi au samedi à 20 h , Dimanche à 15 h 30

Grande salle – Théâtre du Soleil –

Cartoucherie

75 012 Paris

LE GRAND JOUR, ENTERREMENT CATHARTIQUE



De et mis en scène par Frédérique Voruz ; Création Lumière Geoffroy Adragna ; avec Frédérique Voruz, Victor Fradet, Emmanuel Besnault et Aurore Frémont, Rafaela Jirkovsky, Eliot Maurel, Anaïs Ancel, Sylvain Jailloux ;
Théâtre du Soleil – Cartoucherie Paris 12 du 15 au 5 mars 2023.

Il fait noir. Un coup de tonnerre. La pluie tombe. C'est la fin !
Une famille s'abrite sous un parapluie.
Clémence, Simon, Mona, Benoit, Gabrielle, ... enterrent leur mère aujourd'hui.
La mère est morte. Vive la vie !

C'est le Grand Jour. La famille est à vif. **Le grand déballage familial peut enfin commencer.** Point d'orgue de l'histoire familiale, d'une force dramaturgique évidente, l'enterrement est un moment propice pour se retrouver, dire tout ce qu'on n'a jamais osé, révéler les secrets les plus enfouis, tuer la mère (et quel monstre maternel ici !) pour s'inventer une autre vie, se libérer des traumatismes de l'enfance, de la culpabilité d'être soi, des névroses de ses parents, des rancœurs de la fratrie et des si nombreux non-dits... **La famille est un terrain inépuisable de jeu et Frédérique Voruz, qui signe le texte et la mise en scène, s'en donne à cœur joie. En s'inspirant de sa propre histoire, elle propose une fiction aussi grinçante qu'émouvante.**

Son format scénique ressemble à une vraie thérapie familiale = toutes les relations et positions sont exacerbées, la parole est libérée, ce qui joue un effet révélateur sur les principaux mécanismes dans lesquels les membres sont enfermés. (Ça vous dit quelque chose ? Moi oui !). Le théâtre a une puissance cathartique et Frédérique Voruz nous le montre ici avec beaucoup d'habileté et de justesse.

Le Grand Jour est une pièce sur le fil comme l'est la vie, comme l'est la famille, qui reste constamment en équilibre entre l'amour et la haine, le rire et les larmes, le clair et l'obscur, le commencement et la fin, la jeunesse et la vieillesse, le mouvement et l'immobilité... Un vrai travail de funambule qui trouve son juste équilibre au croisement des mots, du jeu, du rythme, de la scénographie, des parties pris scéniques. Quand l'alchimie opère, on peut alors dire d'une pièce qu'elle est très réussie !

La scénographie (lumineuse !) et de beaux tableaux scéniques semblent s'inspirer du clair obscur des tableaux de Caravage, pour illustrer cette dualité et nous plonger dans l'atmosphère religieuse dans laquelle cette famille semble étouffée....

Le rythme très singulier joue aussi de cet effet de contraste. Le démarrage est explosif, l'enjeu dramatique atteint très rapidement son paroxysme pour mieux prendre le temps, ensuite, de s'attarder sur les états d'âmes des membres de la famille et dénouer ce qu'il y a à dénouer. **La pièce se développe à flux tendu, dans l'urgence de vivre, l'urgence de dire, quand quelques ruptures choisies suspendent le temps, figent le plateau pour laisser parler l'intime.**

Si Frédérique Voruz attaque sa pièce avec un humour incisif, le propos est profond et pose de vraies questions : comment se construire au milieu des névroses de ses parents ? Comment trouver sa place dans ce monde quand on n'a jamais réussi à la trouver dans son cadre familial ? Comment aimer quand on n'a jamais appris à s'aimer ? Comment se libérer des traumatismes et blessures de l'enfance ? Et si c'était justement ces maux qui faisaient le ciment de la famille, de l'amour, de la vie

...

Derrière la brutalité des rapports fraternels, la férocité du portrait dressé de la mère, se dégage subtilement de la tendresse. Les dialogues fantasmés avec la défunte sont pleins de poésie.

La troupe de comédiens a tout le mordant et la palette pour porter ce texte haut en couleur et nous toucher au cœur. Je les nomme tous, ils sont tous réjouissants ! Frédérique Voruz, Victor Fradet, Emmanuel Besnault et Aurore Frémont, Rafaela Jirkovsky, Eliot Maurel, Anaïs Ancel, Sylvain Jailloux.

L'histoire de la famille de Frédérique Voruz est singulière mais elle touche quelque chose d'universel où chacun peut retrouver de près ou de loin les névroses de sa propre famille. **C'est émouvant, drôle, percutant et libérateur ! Un Grand Jour, oui, vraiment !**

Marie Velter

SUGGEST'ARTS

Par Aurore Jesset

THEATRE

***Le grand Jour*, écrit et mis en scène par Frédérique Voruz à la Cartoucherie, petite salle du Théâtre du Soleil Paris, jusqu'au 5 mars**

Après Lalalanguie, l'autrice-metteur en scène et comédienne Frédérique Voruz poursuit l'exploration de la complexité des rapport familiaux dans une mise en scène rythmée et inventive. *Le Grand Jour* fait à nouveau, la place belle à la mère, mais cette fois, la fratrie est aussi au cœur de l'histoire.



Frédérique Voruz a l'art de concilier subtilités du thème, dramaturgie et qualité esthétique. Le tableau qui inaugure la pièce est de toute beauté, par les lumières de Geaoffroy Adragna et le jeu du chœur. Puis, d'autres tableaux magnifiques, dont l'un évoquant la Cène. L'écriture de l'artiste est sensible et directe et

l'interprétation des comédiens, brillante. Les artistes passent du chœur au jeu individuel avec une fluidité remarquable, mêlant les tonalités de la tragédie grecques et du théâtre contemporain. Venant du théâtre du Soleil, Ils excellent dans les deux registres. On y reconnaît la transmission d'Ariane Mnouchkine et de Simon Abkarian. Le sujet est sérieux et l'humour partout, prêt à bondir. Le rire éclate aussi fort que les gorges se serrent.

C'est un grand jour. La fratrie se réunit pour l'enterrement de leur mère et découvre que leur mère était aimée d'un Père, pas n'importe lequel ! Quant au père des enfants, son absence est sublimée sur scène par ce qu'il aimait tant, le piano.

Les cinq frères et sœurs se vouent une ambivalence non dissimulée. L'action se déroule dans la cuisine. Règlements de compte et aveux suintent de leur manque d'amour vis-à-vis d'une mère prise dans des deuils impossibles. Ainsi suspendus à une demande d'amour inassouvie, Ils ont en commun la douleur et un secret tout



juste révélé. Peu à peu, ils vont se rencontrer, et le fantôme omniprésent de la mère va s'effacer pour faire place à ce qui s'est transmis malgré tout, précieux repères qui rassemblent les orphelins autour d'une identité familiale. Les deux conjoints « pièces rapportées » apportent une autre parole, propice au questionnement et au dépassement de la plainte respective.

Des références finement choisies à la psychanalyse sont toujours complices du propos de Frédérique Voruz. Après *La langue*, époustouflant en scène d'un personnage pris dans une tempête de mots pour nommer les maux, *Le grand Jour* laisse entrer un orage violent qui s'abat sur la fratrie, avant l'improbable arc-en-ciel de l'apaisement et du lien. Frédérique Voruz signe pour la seconde fois une création géniale et audacieuse ! Un moment de théâtre émouvant.

Avec Anaïs Ancel, Emmanuel Besnault, Victor Fradet, Aurore Frémont, Sylvain Jailloux, Rafaela Jirkovsky, Éliot Maurel, Frédérique Voruz.

Conseil artistique de Franck Pendino et Joséphine Supe.

Scénographie de Frédérique Voruz et Geoffroy Adragna.

Conception décors de Geoffroy Adragna.

Création lumière de Geoffroy Adragna.

Création son de Benoît Déchaut.

LE GRAND JOUR de Frédérique Voruz au Théâtre du Soleil

Un ballet familial, une valse des névroses, une danse des solitudes, le tout dessiné d'amour et d'humour noir.



Synopsis : C'est le jour de l'enterrement de la mère. Au retour de la mise en bière, dans la cuisine, la fratrie à fleur de peau se partage le banquet des non-dits et des bondieuseries. Ça parle plus vite que ça ne pense, c'est vif, à vif : on dissimule la douleur derrière la rancune, on exhume un passé non réglé, on ne sait pas s'aimer. La cuisine, sépulture des secrets de famille, devient le théâtre tragico-comique où s'agite l'ombre d'une mère omniprésente. La journée avance, les invités s'en vont, la famille, ce qu'il en reste, se révèle alors au grand jour.

Mon avis :

La prouesse de cette pièce est de nous faire rire et de nous émouvoir en même temps sur un sujet qui n'est pas facile : la mort et le deuil.

Je tiens à souligner que le texte de cette pièce n'est pas encore édité et que je trépigne d'impatience pour l'obtenir tellement l'auteure a écrit un chef d'œuvre.

Il est complexe de mettre en scène ce genre de thématique et **Frédérique Voruz a su excellemment bien transposer les sentiments** et l'ambiance d'un moment triste sur le plateau.

Quelle idée géniale de se retrouver autour de cette table en formica...

la cohésion de la troupe est d'autant plus magique que les personnages sont issus de la même famille.

La pièce tourne autour de 3 sœurs, 2 frères et deux conjoint.e.s.

On assiste à ce rassemblement dans une commémoration qui ne sera pas de tout repos. Chacun des personnages va régler ses comptes pour pallier l'absence de la défunte : la mère.

Cette maman camoufle des secrets et le seul personnage extérieur à la famille qui est le prêtre de la paroisse fera – lui aussi – des révélations.

Ce prêtre, sous son aube, détient les secrets qui vont bouleverser la dite réunion de famille et son côté caméléon sera encore plus prégnant qu'il incarne les fantômes du passé grâce à son habit « de lumière ».

La scénographie est bien pensée et la lumière a toute son importance pour marquer les différentes émotions. Ce côté banc de remplacement fait office de confessionnal et de lieu de recueillement. Chaque personnage y amène ses doutes et se concentre sur sa future prise de parole.

Les chansons durant la pièce sont les éléments clés pour pleurer.

Ah oui, on pleure et ça fait du bien. Lâchez-vous, sortez les mouchoirs, pleurez et riez en même temps. C'est ça la vie...

Tout simplement « Bravo! » à la troupe et à l'auteure et metteure en scène.

Maxime Patrault

Le spectacle

S'y rendre

Les avis



Théâtres

Comédie

Pièces de théâtre

11-22,5 €

RÉSERVATION

De et mise en scène Frédérique Voruz. Avec Anaïs Ancel, Emmanuel Besnault, Victor Fradet, Aurore Frémont, Sylvain Jailloux, Rafaela Jirkovsky, Elliot Maurel, Frédérique Voruz.

Genres : Comédie, Humour noir

Lieu : Théâtre du Soleil - Cartoucherie, Paris 12e

Date de début : 15 février 2023

Date de fin : 5 mars 2023

Durée : 1h20

Partager sur :    



Présentation

C'est le jour de l'enterrement de la mère. Au retour de la mise en bière, la fratrie à fleur de peau se partage le banquet des non-dits et des bondieuseries. Ça parle plus vite que ça ne pense : on dissimule la douleur derrière la rancune, on exhume un passé non réglé, on ne sait pas s'aimer. La cuisine, sépulture des secrets de famille, devient le théâtre tragi-comique où s'agite l'ombre d'une mère omniprésente. Les invités s'en vont, la famille, ce qu'il en reste, se révèle au grand jour.

Après avoir foulé les planches du Théâtre du Soleil avec la pièce *Électre des bas-fonds*, Frédérique Voruz retrouve cette salle mythique, mais cette fois-ci en tant qu'autrice et metteuse en scène. Dans cette pièce à l'humour grinçant, on retrouve la figure de la mère, introduite déjà dans son précédent spectacle *Lalalangue*, un seule en scène mis en scène par Simon Abkarian qu'elle interprétait elle-même.

Le spectacle **Le Grand Jour** est référencé dans notre rubrique **Pièces de théâtre**.

Le Grand Jour : à propos

La metteuse en scène **Frédérique Voruz** revient sur le processus de création de la pièce : « En écrivant cette pièce, j'étais habitée par la pièce *La Cuisine*, d'Ariane Mnouchkine. Les acteurs entraient et sortaient beaucoup, et vite. L'action ne retombait jamais, ne s'installait jamais. *Le Grand Jour* serait en quelque sorte un ballet familial. Une valse des névroses, une danse des solitudes. Chacun est bel et bien seul dans cette histoire et l'enjeu est de rapprocher les personnages. Comme un rite de passage, une journée cauchemardesque pour passer au travers, pour réinstaurer du dialogue. Pour découvrir que l'on s'aime. Malgré tout. »

« Avec ce spectacle, j'ai choisi de quitter la forme du solo en scène pour aller vers un spectacle avec plusieurs acteurs et actrices. Pour aller vers la fiction, même si l'on est forcé de puiser dans son histoire : nous avons tous des histoires de famille, des secrets, des rapports parfois tendus, compliqués. Lorsque l'on revient dans le berceau familial, on redevient qui l'on était en le quittant, les vieux démons réapparaissent, ce que l'on croyait résolu ressurgit. (...) **Ce spectacle est une déclaration d'amour en somme. Envers la famille, ma famille, envers la reconnaissance de nos faiblesses, nos blessures, mais que nous devons affronter.** »

Le grand jour de Frédérique Voruz



C'est le jour de l'enterrement de la mère. Au retour de la mise en bière, dans la cuisine, la fratrie à fleur de peau se partage le banquet des non-dits et des bondieuseries. Ça parle plus vite que ça ne pense, c'est dessiné d'amour et d'humour noir, c'est vif, à vif : on dissimule la douleur derrière la rancune, on exhume un passé non réglé, on ne sait pas s'aimer. La cuisine, sépulture des secrets de famille, devient le théâtre tragi-comique où s'agite l'ombre d'une mère omniprésente. La journée avance, les invités s'en vont, la famille, ce qu'il en reste, se révèle alors au grand jour.

La Compagnie Aléthéia est fondée en juillet 2018, elle porte les projets de l'auteure et interprète Frédérique Voruz.

« Aléthéia », en Grec, signifie La Vérité : mot composé du a- privatif et du nom propre « Léthé », ce fleuve mythique où l'âme humaine, après avoir contemplé les « idées vraies » et avant de revenir sur terre, doit se baigner dans ses « eaux oubliées ».

Le grand jour

Texte et mise en scène : Frédérique Voruz

Avec Anais Ancel, Emmanuel Besnault, Victor Fradet, Aurore Frémont, Sylvain Jailloux, Rafaela Jirkowsky, Eliot Maurel, Frédérique Voruz.

Durée estimée : 1h20

Théâtre du Soleil

Du 15 février au 5 mars 2023

Du mercredi au samedi à 20h

le dimanche à 15h30

Par dossier de presse